

Nedjma CHERRAD
Université Frères Mentouri Constantine 1
Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique

Ali KAZWINI-HOUSSEINI
Université Islamique du Liban
Centre de recherches pluridisciplinaires
Unité de recherche LSH

Alexandre Najjar passeur de langues et de cultures : pour un palimpseste plurilingue et interculturel

1. Introduction

Écrivain majeur de la scène libanaise et francophone, Alexandre Najjar nous offre une œuvre foisonnante qui s'inscrit dans le contact des langues et dans le dialogue des cultures. Dans cette œuvre riche qui embrasse différents genres littéraires, Alexandre Najjar romancier, dramaturge, biographe essayiste, éditorialiste et nouvelliste écrit pour faire vivre le passé, pour décrire ou narrer le présent et pour témoigner.

La vitalité, l'intérêt et l'efficacité de l'œuvre d'Alexandre Najjar puisent leurs sources et trouvent leurs forces dans les composantes identitaires de l'auteur, ses rapports à son pays et au monde, ses lectures de l'histoire(s) du monde et de son pays, dans la réception et la diffusion de son œuvre, ainsi que dans les langues et les cultures matrices linguistiques/langagières et culturelles de ses écrits.

Certes, en littérature la question des langues et des cultures n'est pas si nouvelle, toutefois chez Alexandre Najjar, écrivain libanais contemporain francophone, elle demeure essentielle chargée de signification car

la langue premier matériau de l'écrivain est un enjeu dont on ne saurait exagérer l'importance. Si chaque écrivain doit jusqu'à un certain point réinventer la langue, la situation des écrivains francophones hors de France a ceci d'exemplaire que le français n'est pas pour eux un acquis mais plutôt le lieu et l'occasion de constantes mutations et modifications. Engagés dans le jeu des langues, ces écrivains doivent créer leur propre langue d'écriture, et cela dans un contexte culturel multilingue » L.Gauvin (2006 :5).

Aussi, ne pouvons-nous à aucun moment céder à la tentation de répondre schématiquement à cette question et encore moins de l'éluder.

Ainsi, nous nous proposons dans cette contribution de mener une double réflexion. La première appréhendera la manière dont Alexandre Najjar perçoit les langues en termes de coexistence ou de concurrence, alors que la deuxième interrogera le rapport de l'auteur aux cultures, en termes d'hierarchisation ou de dialogue. En effet, à l'occasion de nombreux entretiens et dans plusieurs de ses écrits Alexandre Najjar se penche, longuement, sur ses pratiques langagières ainsi que sur son environnement sociolinguistique et culturel. Aussi, l'examen de la biographie linguistique-culturelle de l'auteur

et ses représentations des langues et des cultures nous permettent-ils de saisir la manière dont l'auteur appréhende les langues et les cultures en termes de conflit/admiration, de rejet/appartenance, ou d'inclusion/exclusion.

2. Alexandre Najjar passeur de langues et de cultures

Alexandre Najjar se présente comme un écrivain libanais francophone qui a la langue arabe comme langue maternelle. Ainsi, en ayant l'arabe libanais comme première langue et en choisissant la langue française comme langue de création littéraire, l'auteur endosse le rôle de « passeur de langue et de culture », car dans son œuvre Alexandre Najjar ne cesse d'ériger des passerelles entre les langues et les cultures.

2. 1. Alexandre Najjar : linguiste et sociolinguiste

Dans le *Dictionnaire Amoureux du Liban* (Plon, 2014) Alexandre Najjar endosse plusieurs postures, notamment celles d'historien, de sociologue, de biographe, de critique littéraire mais également celle de linguiste et celle de sociolinguiste. En effet, l'auteur avec beaucoup d'exhaustivité, de rigueur et de pertinence mène une réflexion sur les langues au/du Liban ainsi que sur leurs usages en nous proposant les entrées : langue, libanisation, libanismes et francophonie.

L'entrée « *langue* » (2014 :487), Alexandre Najjar la débute par une déclaration d'amour à la langue arabe. Il note et à juste titre la coexistence au sein du pays du Cèdre de l'arabe « *littéral* » et de l'arabe « *dialectal* », cette désignation étant péjorative, nous lui préférons celle d' « arabe libanais ». Même si la superficie du Liban est relativement petite,

l'arabe libanais y connaît une grande variation. Ainsi, l'auteur examine et illustre avec minutie la variation phonétique, lexicale diatopique, diastratique et parfois même communautaire au sein du Liban. De Beyrouth à Zahlé, de Saida à Tripoli, de Kesrouan à la Béqaa, chez la communauté sunnite ou druze, Alexandre Najjar nous explique que l'accent et/ou le lexique marque l'identité et l'appartenance du locuteur. En outre, l'auteur souligne que l'arabe libanais est une langue « emprunteuse » à de nombreuses autres langues dont : le syriaque, le turc, l'espagnol, l'italien, le persan, le français ou l'anglais. Par ailleurs, Alexandre Najjar regrette la menace que représente l'arabizi face à l'alphabet arabe. Enfin, nous constatons que l'entrée « *langue* » est notée au singulier, pourtant le Liban est un pays plurilingue.

L'entrée « *Libanisation* » (2014 :492), les langues décrivent la réalité, les événements historiques, les mutations sociales, les changements économiques et politiques. La langue française créa et intégra le mot « *Libanisation* » en référence à la guerre civile du Liban pour désigner tout conflit au sein du même territoire entre différentes communautés : « *n.f, processus de fragmentation d'un État, résultant de l'affrontement entre diverses communautés de confessions par allusion aux affrontements qu'a connus le Liban dans les années 1980. (On dit aussi balkanisation.)* » Dictionnaire Larousse

<https://www.larousse.fr>

Alexandre Najjar regrette que la langue française ne retienne que cette acception péjorative et souhaite vivement que

cette signification soit remplacée par une autre méliorative, celle de « *pays message* » comme le disait le pape Jean Paul II exemple « du vivre ensemble »

L'entrée « *Libanismes* » (2014 :493) , Alexandre Najjar note dans l'entrée libanismes, avec regret, que les libanismes ne figurent pas au titre de régionalismes dans le dictionnaire de la langue française, contrairement à certains mots en usage au Québec ou en Belgique. L'auteur explique cela par le fait que les libanismes sont : « *des erreurs de langue ou des fautes (...) dues à la traduction littéral de l'arabe et ne représentent pas un enrichissement pour la langue de Molière* » (2014 :494).

Concernant les libanismes, nous ne partageons pas l'interprétation de l'auteur. Nous irons même plus loin, en soulignant que la langue française n'est plus que la langue de Molière, mais elle est aussi celle d' Aimé Césaire, d'Ananda Dévi, de Nancy Huston, de Kateb Yacine et bien sûr celle d'Alexandre Najjar. Car à l'instar de L.Gauvin nous pensons que : « *L'écrivain francophone, qu'il serait plus juste de désigner sous le nom de francographe, sait au départ qu'il doit s'appuyer sur des dualités croisées, souvent antagonistes, (...). Ses stratégies sont multiples : elles vont de l'intégration de mots étrangers à la création lexicale en passant par la traduction* » (2006 :13)

Nous estimons que ce sont ces Libanismes, entre autres, qui ne sont pas que des traductions, mais aussi des emprunts ou des créations lexicales qui créent la francophonie et les littératures francophones et lui insufflent dynamique et spécificités. Les locuteurs ainsi que les auteurs s'approprient la langue française, surtout, son lexique afin de décrire ou de

nommer des réalités que la langue française de l'hexagone ne peut faire. Les exemples : « *Fais-toi voir : revoyons-nous* », « *Il est brave à l'école : il travaille bien* », « *je quitte : je m'en vais* », « *estiver, estivage* » » (2016 :294) qu'Alexandre Najjar nous présente, ne peuvent que confirmer la pertinence des Libanismes *résultats du fructueux contact entre la langue arabe et la langue française*.

Partageant les conclusions de nos collègues sociolinguistes, nous ne pouvons qu'affirmer que ces libanismes ne peuvent qu'enrichir la langue française. Mais « l'auguste » Académie Française ne partage pas toujours, le plus souvent dirons-nous, ces conclusions. En effet, gardienne de la norme prescriptive du « Bon français » et de son « Bon Usage », elle n'intègre qu'avec parcimonie ces variations lexicales, et quand elle le fait, elle n'oublie pas de les gratifier du qualificatif –à mon sens péjoratif- xénisme, donc extérieur/étranger à la langue française.

Entrée « *francophonie* » (2014 :324), Alexandre Najjar est par ses propres aveux « *avocat* » de la francophonie. D'ailleurs, il souligne avec force son opposition aux « *hérauts* » du concept de littérature monde –nous y reviendrons plus loin dans notre article- et il n'y voit qu'un « *concept qui remplace une notion équivalente qui n'a pas sa raison d'être* » (2014 :324). Enfin, l'auteur partage l'avis du président Charles Hélou et le cite en affirmant que : « *la francophonie, n'est pas (et ne peut être) un impérialisme politique ni un impérialisme linguistique, elle est et restera un fraternel dialogue des cultures* » (2014 :324).

Attardons-nous un peu sur la francophonie car ce terme suscite toujours débat. En effet, examiné sous de multiples angles

tels que l'espace géographique, les pratiques langagières au sein d'une société, les sensibilités et les orientations politiques ou les institutions, le terme francophonie ne semble toujours pas évident à saisir. Soulignant ce fait N.Garant et N.Bélangier déclarent qu' :

Il n'est pas rare qu'on réduise la francophonie à un simple produit de l'esprit ou à un vestige de l'époque coloniale ne trouvant pas de réelles assises au sein des sociétés concernées. L'ambition de la francophonie, au-delà du commun attachement à la langue française qu'elle sous-tend, c'est de prétendre à un projet politique ou à une réalité sociale capable de transcender les frontières nationales. (2010 :9).

Historiquement, c'est lors de l'expansion territoriale et de la conquête coloniale de la France au XIX^{ème} S que le géographe Onésime Reclus utilisa pour la première fois le terme francophone dans son ouvrage *France, Algérie et colonies* paru en 1886 chez les Editions Hachette. L'auteur y présente les populations administrées par la France ou utilisant le français comme langue parlée ou comme langue de communication. Dès lors, les axes fondamentaux de la francophonie sont d'ordre linguistique, géographique et politique à savoir : l'usage, le rayonnement et l'expansion de la langue française, hors de France.

Au début des années 1960, nous devons à Jacques Berque le terme de « francité » qui désigne la francophonie moins la France. L'usage des termes francophonie et francité coïncide avec la période des indépendances, ils suscitent, souvent, réticence et parfois même résistance dans les anciennes

colonies françaises. En effet, certains cercles intellectuels et politiques demeurent très « méfiants » à l'égard de ces derniers car ils y décèlent une connotation coloniale flagrante. Par ailleurs, retraçant minutieusement le cheminement du terme francophonie, Parker.G constate que : « *La métaphore de l'archipel avait déjà été évoquée dès 1962 par Camille Bourniquel dans ce numéro marquant d'Esprit dont il était le codirecteur : Le français langue vivante. (...). Si le mot francophonie froissait Bourniquel, c'est sans doute qu'il le considérait comme encore empâté dans sa gangue coloniale. Senghor (1962), lui, l'utilise sans état d'âme (p. 844,26). Un autre collaborateur à ce même numéro, Léger (1962), l'évite et préfère parler de la communauté des « parlants français » (p 564-571). » (2010 :49). Ce n'est que dans les années 1980, lors de la première Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français, connu désormais sous la désignation de Sommet de la Francophonie que les termes francophone et francophonie se feront connaître et acceptés par un plus large public.*

Les spécialistes s'accordent à dire que la langue française est présente au Liban bien avant le Mandat Français (1919-1943) grâce aux missions religieuses et cela dès le début du XIX siècle. Institutionnellement, la constitution libanaise n'octroie pas de statut à la langue française, néanmoins l'enseignement/apprentissage est bilingue au Pays du Cèdre, de nombreux quotidiens et magazines paraissent en français et la littérature francophone connaît un grand essor ce qui permet de maintenir et de renforcer la présence de la langue française.

Alexandre Najjar consacre un essai à la francophonie *Pour la francophonie*, essai, Dar An-Nahar, 2008, en outre, l'auteur déclare dans l'un de ses entretiens :

(...) J'insiste sur l'idée que la francophonie n'est pas une coquille vide./ elle n'est pas non plus quelque chose en perdition en recule ./ parce que tous les démographes prouvent que la francophonie a encore de beaux jours devant elle./ notamment à cause de la démographie galopante en Afrique francophone cela dit la langue française est parlée dans 80 pays dans le monde c'est une langue qui existe à travers le monde et qui ne se limite pas à un seul pays (...) ces pays qui ont la langue française en partage « enrichissent tous la littérature française ./ chacun a son apport

16/10/2020 Franska Pödeén <http://franskapödden.se/52-alexandre-najjar>

L'Espace francophone permet, certes, le dialogue des langues et des cultures, mais il est, majoritairement, le fruit d'une histoire coloniale. Son lourd fardeau historique et ce dans divers contextes est à l'origine de différentes représentations de la langue française et de pratiques plurielles et novatrices de cette dernière. Cet espace est, par ailleurs, un artéfact aux dimensions idéologiques et politiques mouvantes, ainsi, il est tantôt encensé/critiqué ou revendiqué/renié. Aussi, l'hexagone épicentre de cet espace ne devrait-il pas mettre plus en avant et avec moins de « folklorisation » cette altérité linguistique et culturelle ? Ne devrait-il pas se pencher d'avantage sur les obstacles

linguistiques et culturels qui s'érigent à la rencontre de cet autre ? Ne pourrait-il pas inclure ces obstacles dans ses grilles de lecture et d'interprétation afin d'éviter les visions stéréotypées et égo-ethno-centriques ?

2. 2. Alexandre Najjar et les langues

Les perceptions et les usages des langues chez Alexandre Najjar ont été marqués par plusieurs sceaux qui mettent en évidence une liberté de l'auteur dans le choix et l'usage des langues dans ses écrits. Dans plusieurs de ses entretiens accordés aux médias ou lors d'interventions à l'occasion de tables rondes littéraires, Alexandre Najjar se confie sur son rapport aux langues et sur sa passion de l'écriture.

Alexandre Najjar : langues et influences littéraires

Se remémorant ses premières lectures, Alexandre Najjar confie qu'il les doit à ses défunts parents :

Ma mère était une grande lectrice qui possédait une bibliothèque intéressante mais hétérogène comprenant aussi bien des livres de Verlaine, Gide, Camus, Sartre, Malraux, Sagan, que des romans de Frison-Roche ou Daphné du Maurier (...) Elle m'a beaucoup encouragé à lire et m'achetait régulièrement des titres de la Bibliothèque Rose et de la Bibliothèque Verte. Je me souviens des quatre premiers ouvrages pour « grands » que j'ai lus grâce à elle : *Le Vieil homme et la mer* d'Ernest Hemingway, *le Journal d'Anne Frank*, *Le Silence de la mer de Vercors* et *Il est minuit, Docteur Schweitzer* de Gilbert Cesbron. Mon père était aussi un grand lecteur, mais il était plutôt féru d'histoire : il était incollable sur Napoléon, de Gaulle et Lyautey ! Ancien

élève des jésuites, il était de culture classique, aimait Corneille, Racine, Hugo, et, au Liban, les poètes Charles Corm, Hector Klat et Élie Tyan »
Lorient littéraire avril 2021.

La lecture de Camus et de Sartre dans un abri pour sa survie pendant la guerre civile du Liban donnera à Alexandre Najjar cette volonté de témoigner de la guerre, il nous semble légitime de nous poser la question si l'auteur n'a pas commencé à écrire, inconsciemment, *l'Ecole de la guerre* dans ces abris ? « Pendant la guerre j'ai beaucoup lu, nous étions dans les abris et j'ai lu Camus, j'ai lu Sartre qui m'ont donné cette volonté de témoigner ./ c'est ça aussi l'apport de la culture française./ qui nous a transmis l'urgence du témoignage » Jeudis de l'MA - Guerre du Liban : des mots contre l'oubli, 10/06/ 2016 <https://www.youtube.com/watch?v=vSnikUUqIZs>

Dès son plus jeune âge, Alexandre Najjar manifesta une grande sensibilité et un important penchant pour la littérature, à ce propos il déclare dans l'un de ses entretiens que : « Très tôt j'ai eu la conscience que j'aimais les mots et que j'aimais la langue française./ à l'époque où la plupart de mes camarades avaient dans leurs chambres des posters de chanteurs ou de footballeurs moi j'avais celui de Victor Hugo./ » TV5 Monde, Alexandre Najjar : Pour l'amour des mères et du Liban, 28/11/2017 ; https://www.youtube.com/watch?v=M-RF5_Towu

Alexandre Najjar, une passion de/pour la langue française

Nourrit par les textes du Siècle des Lumières et par la littérature engagée, Alexandre Najjar voue une véritable passion à la langue française qui, selon lui, est la seule langue à pouvoir transmettre ses idées et sa sensibilité. L'auteur demeure très attaché aux valeurs et aux traditions humanistes que véhicule cette langue, il y voit un moyen privilégié pour le dialogue interculturel et l'affirme dans de nombreuses interviews

En même temps la langue française est porteuse de valeurs je pense à ses traditions de liberté qu'elle a toujours eu depuis Voltaire././ jusqu'à nos jours en passant par Sartre Camus././ (...) Pour moi écrire en français c'est une histoire de passion pour cette langue et une question de revendication pour les valeurs qu'elle porte pour ses traditions././ (...) je m'inscris dans cette tradition-là du moins je revendique les valeurs les idées qu'elle a toujours véhiculées././ et en même temps je reste quand même fidèle à mes origines ././ parce que à travers cette langue je permets un dialogue avec mon public francophone et ensuite à travers les traductions avec un autre public pour transmettre mes idées libanaises././

16/10/2020 Franska Pödeén <http://franskapodden.se/52-alexandre-najjar>.

Il déclare également que «Puis petit à petit en lisant j'ai moi aussi eu envie d'écrire././ et j'ai senti que la langue française correspondait

très bien à ma sensibilité » 16/10/2020 Franska Podeen <http://franskapodden.se/52-alexandre-najjar>. Enfin, Alexandre Najjar pense que : « *La langue française est une langue qui respire la liberté, et c'est dans cette langue que j'aime m'exprimer dans mes œuvres romanesques(...)* Mais mon contact avec la langue ça a été un contact de passion. » (2011 :145)

La passion d'Alexandre Najjar pour la langue française est telle qu'il lui fait des déclarations d'amour. L'auteur anthropomorphise cette langue sous les traits d'une belle et séduisante femme capricieuse au caractère peu commode à cause de ses difficultés. Par ailleurs, il la considère comme un moyen privilégié pour le dialogue Orient/Occident. Évoquant cela Alexandre Najjar déclare :

Je dis toujours que je suis tombé amoureux d'elle comme d'une femme././ parce que c'est une femme très belle et attachante quoi que des fois capricieuse parce qu'elle a des difficultés, comme chaque langue mais en même temps les difficultés de la langue française ou ses pièges comme on dit sont passionnants parce que si c'était quelque chose de très normal de très habituel././ euh euh ça ne serait pas très motivant././ c'est comme un exercice permanent pour rester à la hauteur de cette langue et essayer toujours de découvrir ses secrets ses pièges ././ c'est très exaltant c'est très enthousiasmant de pouvoir toujours découvrir de nouvelles choses dans cette langue16/10/2020 Franska Podeen <http://franskapodden.se/52-alexandre-najjar>

En outre, il nous explique que :

Pour la langue française./ mon défit a toujours été d'être premier en français./ et pour moi c'était toujours une grande satisfaction./ j'aime profondément cette langue./ c'est vrai que la langue arabe est ma langue maternelle./ mais c'est la langue française que j'ai choisi pour langue d'écriture./ parce que c'est une femme dont je suis tombé amoureux ./ c'est une femme très belle./ quelque fois difficile./ il faut avouer qu'elle n'a pas toujours un caractère très commode./ c'est une femme passionnante qui mérite qu'on vive pour elle » 10/01/2015/ L'invité <https://www.youtube.com/watch?v=8bYQh20fbfy>

Enfin, l'auteur avoue que : « *c'est une langue séduisante, mais c'est aussi et surtout ce que j'appelle un « cheval de Troie » pour moi, comme pour d'autres écrivains. Un véhicule pour faire connaître la civilisation Orientale en Occident » (2011 :145)*

Alexandre Najjar, langues d'écrivain et langues du ténor du barreau

Alexandre Najjar connaît et pratique un bilinguisme très équilibré en attribuant à la langue arabe et à la langue français des fonctions distinctes, l'une pour ses créations littéraires et l'autre pour ses plaidoiries. Toutefois, et à l'instar de toute personne bilingue l'auteur et l'avocat convoquent sciemment et volontairement les deux langues comme stratégie scripturale. À ce sujet, l'auteur certifie que :

J'arrive à dissocier les deux langues : quand j'écris un roman en français, je ne pense pas en arabe, et quand j'écris des mémoires ou des conclusions juridiques, je les écris directement en arabe, même si il est vrai, parfois je vais vers des références françaises pour enrichir ou améliorer mon argumentaire. Pour ma part les choses sont claires je ne fais pas d'amalgame (2011 :146)

Expliquant ses stratégies d'écriture plurilingue, l'auteur souligne qu' :

il est évident aussi, par exemple dans mon récit L'Ecole de la guerre, quand je raconte la guerre au Liban, que j'intègre des mots et des formules en arabe. Pour pouvoir bien faire ressortir ce que nous avons vécu pendant la guerre au Liban. Il était impossible pour moi de ne parler qu'en français. Pour pouvoir restituer l'atmosphère, il fallait que je puisse intégrer des phrases en arabe-qui existent en français, mais qui sont des mots en arabe transcrit en français- pour mettre l'ambiance qu'il faut et ne pas tourner le dos à cette réalité que nous avons vécue (2011 :146)

R.Dion et H-J. Lüsbrink

appréhendent la question des stratégies d'écriture adoptées par les écrivains francophones et nous indiquent que :

Parmi les stratégies offertes à l'écrivain aux prises avec un héritage pluriculturel, celle qui consiste à superposer les idiomes, à maintenir le substrat d'une langue pour ainsi dire « secrète » dans la langue affichée, à faire entendre l'imaginaire d'une autre langue sous la langue, demeure sans doute l'une des plus intéressantes. (2002:12)

Alexandre Najjar, Le plurilinguisme est un vivre ensemble

Pour Alexandre Najjar le plurilinguisme est synonyme de vivre ensemble, il est donc richesse atout et nécessité pour nous tous :

Il faut militer pour le trilinguisme././ aujourd'hui au Liban c'est un trilinguisme././ (...) la langue arabe qui est nos racines, le français qui fait partie de notre histoire et l'anglais qui est une langue très utile aujourd'hui ././ il ne faut pas le nier././ moi je dis toujours././ ne mettons pas le français en opposition avec l'anglais././ au Liban nous parlons toujours du vivre ensemble././ les 18 communautés religieuses qui doivent vivre ensemble././ je dis aussi qu'au niveau linguistique parlons du vivre ensemble pour que ces trois langues cohabitent harmonieusement ././ et on s'est rendu compte que finalement ces trois langues véhiculent aussi leurs cultures et leurs civilisations././ aujourd'hui le jeune libanais qui a accès à ces trois langues il connaît les chanteurs et les auteurs c'est une richesse considérable././ un apport culturel qui fait qu'on est capable de faire la synthèse de tout cela et d'avoir l'esprit créatif qui est nourri de sources différentes.

La francophonie entre le Mexique et le Liban : défis et influences sur le Droit, 05 mai 2021 https://www.youtube.com/watch?v=_Pq01bW0sjg

Harmonieusement, Alexandre Najjar écrivain libanais francophone sollicite dans ses écrits la langue française et la langue arabe. Ce passage d'une langue à une autre est multiforme de

même que plurifonctionnel dans la pratique scripturale de l'auteur. Il reflète les traces des langues et des cultures qui ont « façonné » l'écrivain et dont il devient le dépositaire. Ainsi, dans une « gracieuse » stylistique Alexandre Najjar concilie différentes pratiques linguistiques et culturelles, aussi ne peut-il être que passeur de langues et de cultures

2. 3. Alexandre Najjar écrivain libanais francophone Alexandre Najjar sur les traces des grands écrivains libanais francophones

Depuis son émergence, la littérature francophone libanaise est l'objet d'enjeux esthétiques, idéologiques et identitaires, même si son histoire est récente, elle demeure néanmoins très riche comme l'atteste S.El Fakhri :

Depuis le début du siècle et jusqu'à nos jours, la littérature francophone libanaise a porté les soucis de libérer le pays(...) Depuis Chukri Ghanem jusqu'à Salah Stétié et Georges Corm, les aspects du combat, les partis politiques, les événements et les circonstances ont changé, mais la cause est restée relativement la même ; le souci est unique : sauvegarder l'indépendance du Liban vis-à-vis des courants extérieurs et des divisions intérieures. Cette littérature reflète l'ardeur d'un peuple en quête de son indépendance, de son autonomie, de sa liberté et la crainte d'un pays pour son territoire, pour ses frontières, sa civilisation, son identité et son avenir . (2004 :39-40)

Alexandre Najjar consacre un essai à la littérature francophone libanaise qui s'intitule *Pérennité de la littérature libanaise d'expression française*, essai, Éd, Anthologie, 2008.

Par ailleurs, l'auteur clame dans ces entretiens son appartenance aux écrivains francophones libanais : « *J'appartiens aux écrivains libanais d'expression française././ puisque au Liban on écrit aussi bien en arabe qu'en français././ j'ai toujours été passionné par la langue française* » Rentrée littéraire 2018, 22/08/2018. <https://www.youtube.com/watch?v=st7-iNtdnsY>. En outre, l'auteur déclare que

Je suis avocat de profession, je suis écrivain libanais mais d'expression française (...) Le français comme seconde langue, c'est une langue très présente au quotidiens, la plupart des Libanais parlent évidemment arabe././ mais aussi le français et l'anglais././ mais moi je trouve que c'est d'abord un environnement naturel le français././ 16/10/2020 Franska Podeen <http://franskapodden.se/52-alexandre-najjar/>

Dans le *Dictionnaire Amoureux du Liban* (Plont, 2014) Alexandre Najjar dédie des entrées aux grands auteurs libanais francophones qui ont influencé son parcours tels que Chekri Ganem, Charles Corm, Georges Schehadé et Salah Stétié.

Chekri Ganem (1861-1929) auteur des premiers textes de la littérature libanaise francophone Alexandre, Najjar le qualifie de « *père de la littérature libanaise d'expression française* » (2014 :336). Depuis son exil à Paris, il s'emploie à dénoncer le *joug ottoman*. Son œuvre prône le dialogue avec l'Occident afin de lui faire connaître l'Orient. S.El Fakhri rend compte des caractéristiques de la littérature francophone libanaise à l'époque de C.Ganem et nous explique que:

L'aspect conventionnel caractérise l'écriture de la première

période : les auteurs se sont exprimés selon les traditions françaises des XVII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Ils respectent les principes de la rhétorique et les règles de la versification. La langue est claire, la syntaxe est généralement régulière. Dans le genre dramatique, par exemple, Antar, la pièce de Chukri Ghanem, illustre bien l'écriture de la première période, fond et forme (2004 :43).

Charles Corm (1894-1963) initie le libanisme phénicien, par ce mouvement il met l'accent sur les racines phéniciennes de l'identité libanaise (2014 :201). En 1920 il fonde la *Revue Phénicienne* qui réunit les plumes les plus prestigieuses de l'époque et a pour vocation de publier les œuvres des auteurs libanais d'expression française. Dans un de ses entretiens, Alexandre Najjar déclare que son père était un fervent lecteur de cet auteur.

Georges Schehadé (1905-1989) poète dont l'œuvre originale échappe aux catégorisations, il se tourne vers le genre théâtral dont il va devenir le représentant majeur au Liban (2014 :683) . Il est le fondateur de l'Orient Littéraire en 1929, qu'Alexandre Najjar relancera en 2006. Il a obtenu le Grand Prix de la Francophonie de l'Académie française en 1986, qu'Alexandre Najjar obtiendra en 2021. S. El Fakhri souligne avec force que Georges Schehadé : « *aspire à délier les mots au mépris du consentement universel, pour les arracher à leur servage. La révolte refuse la soumission du mot, du verbe, à ce qui est conventionnel* ». (2004 :44)

Salah Stétié (1929-2020) poète, critique, essayiste et ambassadeur du Liban auprès de l'Unesco, il relancera l'Orient littéraire en 1955, Alexandre Najjar lui succède à la tête de ce dernier en 2006. Grand prix de la francophonie en 1995

qu'Alexandre Najjar obtiendra en 2021. S. Stétié, S. El Fakhri rapportant les propos de Stétié sur la langue française nous révèle que ce dernier affirme que :

La France n'a « pas besoin d'un francisé » mais celui-ci peut « trouver (sa) place comme porteur d'une sensibilité, d'un axe de réflexion, d'une écriture qui, tout en utilisant la langue française, apporte des sens différents à cette langue, un autre paysage, des nuances de sensibilité que le Français de souche ne (parvient) pas à découvrir lui-même. (2004 :48).

Aujourd'hui, les œuvres des écrivains francophones sont des voyages au sein des langues et des cultures. Certes la langue française en est la langue matrice, mais les emprunts aux autres langues ainsi que les tournures stylistiques confèrent à ces œuvres des spécificités linguistiques propres à l'usage de la langue française hors de l'hexagone.

Alexandre Najjar, pour une littérature francophone et non une littérature monde

En mars 2006, Alexandre Najjar publie dans le journal *Le Monde* l'article *La francophonie est une chance* en réponse au texte d'Amin Maalouf *Contre la littérature francophone*. Dans son article Alexandre Najjar plaide la cause de la francophonie tout en soulignant les nombreuses questions qu'elle soulève pour les écrivains francophones, notamment ceux installés en France :

J'ai lu avec intérêt l'article publié par Amin Maalouf dans les colonnes du « Monde des livres » (du 10 mars), où il considère que la notion d' « écrivain francophone » ne repose

sur aucun critère défini et conduit à une sorte de ghetto en créant une discrimination inacceptable entre littérature française et littérature écrite par les étrangers en français. Cet article soulève des questions pertinentes (l'absence de critères précis, les réticences de certains à considérer les auteurs français eux-mêmes comme « francophones » ou leur refus d'inclure les écrivains francophones dans les traités de littérature française...) et exprime bien le malaise qu'éprouvent les écrivains étrangers installés en France et naturalisés français dans la mesure où leur intégration demeure incomplète à leurs yeux tant qu'ils sont qualifiés de francophones

Alexandre Najjar développe sa réflexion quant à l'importance du plurilinguisme et du multiculturel. Il met en exergue leurs atouts en affirmant que :

Poussé à l'extrême, le raisonnement d'Amin Maalouf conduirait à abolir tous les particularismes et à faire abstraction de la langue et de la nationalité pour aboutir à une sorte d'écrivain sans passeport. Pour séduisante qu'elle soit, cette vision est utopique et va à l'encontre des efforts entrepris pour protéger la diversité culturelle (que Maalouf lui-même considère justement comme « notre première richesse ») et s'opposer aux dangers connus de la mondialisation. En outre, la thèse de l'auteur reflète mal la réalité telle que nous l'éprouvons, nous autres, écrivains « francophones » ou « d'expression française » établis hors de France.

Enfin, l'auteur met en évidence le statut particulier de l'écrivain francophone en lui attribuant le statut d'universalité en affirmant que :

Dire d'un écrivain libanais, québécois, tunisien ou sénégalais qu'il est « francophone » n'est pas réducteur, bien au contraire : ce statut lui confère une certaine universalité en le plaçant, d'emblée, au sein d'un ensemble qui compte aujourd'hui une cinquantaine de pays francophones et lui permet de s'adresser à deux publics : « celui, immédiat, qui partage son univers référentiel, et un autre, plus éloigné, à qui il doit rendre sa culture intelligible », selon la formule de Lise Gauvin

Afin de saisir l'importance et la complexité de l'universalité du statut de l'écrivain francophone tel que perçu par Alexandre Najjar, nous nous inscrivons dans la double perspective de la didactique des langues et des cultures ainsi que des sciences du langage. Car seules ces deux spécialités nous permettent de comprendre la difficulté à appréhender plusieurs écritures qui relèvent toutes des littératures francophones, et qui sont une invitation à réfléchir sur les implications didactiques linguistiques et culturelles de l'enseignement et de la réception de ces littératures.

Ainsi, l'examen de l'œuvre d'Alexandre Najjar aux croisements des approches linguistiques et littéraires, la didactisation de ses romans, la mise en exergue de ses engagements intellectuels et culturels de même que l'analyse de son écriture hybride et plurilingue tentent de répondre à ce questionnement en appréhendant les littératures francophones comme supports pédagogiques vecteurs de langues et de cultures, mis à la disposition d'un apprenant qui -le plus souvent- a une vision « classique de la littérature française hexagonale » et un jugement « *normatif du bon*

fonctionnement de la langue française académique ».

Généralement, l'enseignement de la littérature repose principalement sur le critère de sa langue d'écriture, ce qui correspond au triptyque fondateur de l'état nation : un peuple, une langue, une nation, et donc nécessairement une littérature *nationale*. L'émergence des littératures francophones à travers le monde : Québec, Afrique sub-Saharienne, Caraïbes, Maghreb, Asie du Sud-Est, Océanie et Moyen-Orient remettra en cause cette perception statique devenue immuable. En effet, ayant, le plus souvent, comme espace de production les colonies, puis plus tard les anciennes colonies françaises, ces littératures francophones nous amènent à questionner, entre autres, leurs langues d'écriture, leurs univers culturels de même que leurs places et objectifs d'enseignement. Aussi, dans une optique linguistique et didactique, ces littératures francophones montrent-elles clairement aux apprenants que :

- Le fait linguistique n'implique pas obligatoirement le fait national, Alexandre Najjar auteur libanais francophone qui vit à Beyrouth et qui a pour langue maternelle l'arabe libanais, écrit en français et plaide en arabe classique.
- Les projets d'écriture sont interculturels, ils prônent le dialogue avec l'altérité et dénoncent les lectures schématiques et stéréotypées, car ils convoquent des cultures, des situations politiques, économiques et sociales du monde entier, l'œuvre d'Alexandre Najjar :

nous fait découvrir l'horreur de la guerre civile du Liban, la résistance à l'envahisseur, la censure, le racisme...

- L'écriture est hybride et plurilingue, Alexandre Najjar puise dans son riche répertoire plurilingue et recourt aussi bien à l'arabe qu'au français dans ses textes.

De fait, on ne peut qu'abonder dans le sens de l'analyse d'Alexandre Najjar, les littératures francophones ne peuvent qu'enrichir la littérature française hexagonale, je peux même dire qu'elles lui font concurrence et qu'elles remettent en cause son hégémonie. Par ailleurs, loin des deux habituelles questions, celle de l'inclusion de la littérature française dans les littératures francophones afin de décroiser l'espace francophone, et celle de la hiérarchisation d'une littérature française centrale par rapport aux littératures francophones périphériques, ces littératures francophones posent d'autres questionnements dans les curricula scolaires :

- Comment penser, dans les programmes scolaires ou universitaires, la présence de ces littératures avec la littérature française, en France et à travers le monde?
- Comment appréhender ces littératures francophones quand les contextes historiques de la présence de la langue française sont différents ? et parfois conflictuels ?
- L'enseignement des littératures francophones implique une vision inclusive de la langue française et un plaidoyer pour son hybridité, comment enseigner cela en France et à travers le monde?

3. Conclusion

Alexandre Najjar demeure passeur de langues et de cultures par excellence, car il nous invite à découvrir et à réfléchir de façon plurielle et inclusive le monde. En effet, l'auteur « exploite » son héritage des langues et des cultures qui se sont côtoyées très tôt dans sa vie puis dans son parcours d'écrivain. Ainsi, il voue son œuvre au « vivre ensemble » et à la « rencontre de l'autre » dans différents temps, réels ou mythiques et dans divers espaces linguistiques et culturels « (...) *je sens qu'il y a un mur entre l'Occident et l'Orient, et vice versa, et c'est ce mur que nous souhaitons détruire. Et nous souhaitons construire des ponts, à notre petite échelle* » (2011 :146 -147).

Palimpseste sous la plume d'Alexandre Najjar, les langues et les cultures s'entremêlent, dialoguent, convergent et divergent, pour arborer, enfin, le sceau de la diversité, de la pluralité de l'interculturel et du plurilinguisme, en somme de l'humanisme.

Bibliographie et sitographie

- Dion.R & Lüsbrink H-J (2002), Introduction, dans Ecrire en langue étrangère. • Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone, sous la direction de Robert Dion, Hans-Jürgen Lüsbrink & Janos Riesz, Editions Nota Bene. Canada.
- El Fakhri.S (2004), Le Liban et un siècle de littérature francophone, URL https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_2004_num_56_1_1524 consulté le 10/03/2021.
- Garant.N & Bélanger.N (2010), Introduction, dans Produire et reproduire la francophonie en la nommant, sous la direction de Nathalie Bélanger, Nicolas Garant, Phyllis Dalley et Tina Desabrais, Collection Agora, Edition Prise de parole, Sudbury, Canada
- Gauvin.L (2006), L'écrivain francophone à la croisée des langues, Entretiens. 2^{ème} Edition, Edition Karthala, Paris.
- <http://franskapodden.se/52-alexandre-najjar>
- <https://www.larousse.fr>
- <https://www.youtube.com/watch?v=vSnikUUqIZs>
- https://www.youtube.com/watch?v=M-RF5_Towu
- <https://www.youtube.com/watch?v=8bYQh20fbfy>
- https://www.youtube.com/watch?v=_Pq01bW0sjg
- <https://www.youtube.com/watch?v=st7-iNtdnsY>
- Martin.P & Drevet.C (2011), La langue française vue de la Méditerranée, Edition Média-Plus, Constantine.
- Najjar.A (2014), Le dictionnaire amoureux du Liban, Plont.
- Parker.G (2010), Vers une francophonie-archipel, dans Produire et reproduire la francophonie en la nommant, sous la direction de Nathalie Bélanger, Nicolas Garant, Phyllis Dalley et Tina Desabrais, Collection Agora, Edition Prise de parole, Sudbury, Canada